

LE THÉÂTRE DE CAROUGE  
ATELIER DE GENÈVE

PRÉSENTE EN UNE SOIRÉE

FEU LA MÈRE  
DE MADAME

DE GEORGES FEYDEAU

ET

LES BOULINGRIN

DE GEORGE COURTELINE

MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER

DÈS  
10 ANS

DU MARDI 2  
AU DIMANCHE 21  
MAI 2017

DURÉE  
1H10

SALLE GÉRARD-CARRAT

AVEC MAURO BELLUCCI, SIMON LABARRIÈRE, SABRINA MARTIN, BRIGITTE ROSSET  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE TIBOR OCKENFELS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES CATHERINE RANKL, LUMIÈRE EUSÉBIO PADURET,  
SON MANU RUTKA, MAQUILLAGES ET COIFFURES KATRINE ZINGG  
PRODUCTION THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENÈVE

LE THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENÈVE REMERCIE  
SON PARTENAIRE DE CRÉATION  
LE SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE

IL REMERCIE AUSSI LES INITIATIVES ET ENTREPRISES AVEC LESQUELLES  
IL COLLABORE LA VILLE DE GENÈVE, TEO JAKOB SA,  
LA CARTE 20 ANS / 20 FRANCS, LE CHÉQUIER CULTURE, LE KIOSQUE CULTUREL  
DU CAGI À L'ONUG, LES TPG, UNIRESO,  
LE FONDS INTERCOMMUNAL DES COMMUNES GENEVOISES

UN REMERCIEMENT PARTICULIER AUX ENTREPRISES ET AUX COMMUNES  
MEMBRES DU CLUB DES 50 QUI ONT DÉCIDÉ DE SOUTENIR  
LES ACTIVITÉS DU THÉÂTRE AINSI QU'À SES PARTENAIRES CULTURELS

## FEU LA MÈRE DE MADAME

De Georges Feydeau

## LES BOULINGRIN

De Georges Courteline

---

Mise en scène de **Jean Liermier**

Assisté de **Tibor Ockenfels**

---

Durée : 1h15

À partir de 10 ans

## DISTRIBUTION

**Mauro Bellucci**- Lucien puis M. Boulingrin

**Simon Labarrière** - Joseph puis M. Des Rillettes

**Sabrina Martin** – Annette puis Félicie

**Brigitte Rosset** – Yvonne puis Mme Boulingrin

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Assistant à la mise en scène **Tibor Ockenfels**

Scénographie et costumes **Catherine Rankl**

Lumières **Eusébio Paduret**

Son **Manu Rutka**

Maquillages et coiffures **Katrine Zingg**

## ÉQUIPE CRÉATION

**Jean-Pierre Balsiger** Tapisserie, **Simon George** Montage du décor, **Véréna Gimmel** Réalisation costumes, **Philippe Dunant** Montage lumière, **Ian Durrer** Montage du décor, **David de la Harpe** Montage du décor, **Valérie Margot** Peinture du décor, **Tibor Ockenfels** Régie plateau, **Luca Orlandini** Montage du décor, **Eusébio Paduret** Montage lumière, **Catherine Rankl** Réalisation des toiles et peinture du décor, **Christophe Reichel** Construction du décor, **Manu Rutka** Régie générale et créateur son, **Grégoire de Saint Sauveur** Construction du décor, régie lumière, son et plateau, **Dominique Tavier** Montage du décor, **Ferat Ukshini** Montage du décor, **Cécile Vercaemer-Ingles** Couture et entretien des costumes

Et toute l'équipe du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

---

Production **Théâtre de Carouge-Atelier de Genève**

Ce spectacle bénéficie du soutien de la **Fondation Leenaards**

---

Contact presse **Jane Carton +41 22 308 47 14 / +41 76 568 66 50 / jcarton@tcag.ch**  
Théâtre de Carouge-Atelier de Genève / CP2031 / 1227 Carouge / Genève / **tcag.ch**

## FEU LA MÈRE DE MADAME

Pièce en un acte, représentée pour la première fois à la Comédie-Royale, le 15 novembre 1908. Entrée au répertoire de la Comédie-Française, le 27 octobre 1941.

Lucien est de sortie ! C'est la première fois depuis son mariage qu'il se permet une petite escapade entre copains. Rentrant quelque peu éméché, et ayant égaré ses clefs, il se voit contraint de réveiller sa femme Yvonne. C'est le début d'une folle soirée, Feydeau oblige...

### Les personnages

Lucien  
Joseph  
Yvonne  
Annette

## LES BOULINGRIN

Pièce en un acte créée au Théâtre du Grand-Guignol le 7 février 1898.

Lors d'une soirée en ville, Monsieur et Madame Boulingrin ont lancé à la cantonade au dénommé Des Rillettes une invitation à venir boire le thé chez eux, à l'occasion. C'était sans compter sur les intentions de ce redoutable pique-assiette. Ni sur le génie de Courteline à remettre au goût du jour la farce de l'arroseur arrosé...

### Les personnages

Des Rillettes  
Boulingrin  
Madame Boulingrin  
Félicie

---

## LA TOURNÉE À BORD DU CAMION THÉÂTRE (EN COURS)

Laconnex - 8 juin 2017  
Carouge, sur le parking du stade de la Fontenette - 9 juin 2017  
Carouge, devant la Maison de quartier de La Tambourine - 11 juin 2017  
Collonges-Bellerive - du 12 au 14 juin 2017  
Vernier - les 17 et 18 juin 2017  
Prangins - 24 juin 2017  
Neuchâtel - du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 2017

---

## LA TOURNÉE EN SALLE (EN COURS)

Le Théâtre des Osses, Fribourg - du 19 au 29 avril 2018

## ***Spectacle***

### **Feu la mère de Madame & Les Boulingrins**

Le génie du quiproquo, Georges Feydeau, a l'encrier démoniaque. Voyez le jet d'encre dans *Feu la mère de Madame*. On sonne au milieu de la nuit chez Lucien et Yvonne, couple tout chiffonné par une dispute. Un domestique annonce le décès de la mère de Madame et c'est le sol qui se dérobe sous les pantoufles des bourgeois. Le directeur du Théâtre de Carouge Jean Liermier projette Brigitte Rosset, Sabrina Martin, Simon Labarrière et Mauro Bellucci dans ce guépier comique. Il corse la soirée en lui ajoutant *Les Boulingrins* de Georges Courteline. Un couple là aussi sous l'emprise d'un pique-assiette. Jean Liermier a le doigté qui convient à ce genre d'horloquerie. ● A. DF

CAROUGE. Théâtre. Du 2 au 21 mai. [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

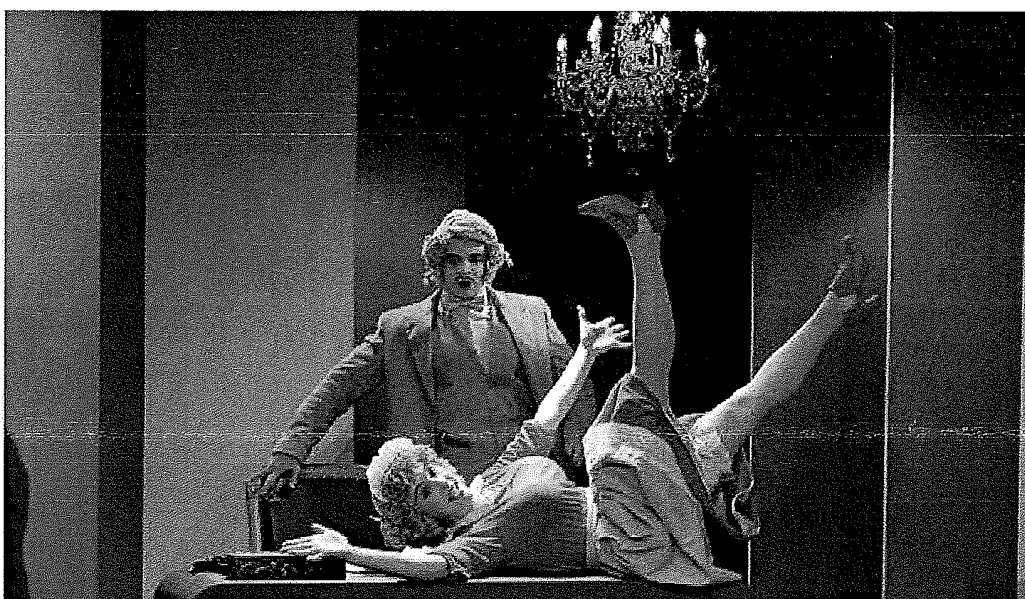


(MARIO DEL CURTO)

in *Le Temps*, 29 avril 2017

**Théâtre** «Les Boulingrin» à Carouge, «On purge bébé» au Jorat

## Le vaudeville triomphe sur les scènes de Suisse romande



«On purge bébé» sera à l'affiche du Théâtre du Jorat à Mézières (VD). Valdemar Verissimo

**Phénomène** C'est une lame de fond qui se répand sur les scènes théâtrales romandes: le vaudeville est de retour, quand ce n'est pas le boulevard. Ce théâtre avait été conquis par les avant-gardes des années 70, malgré les lettres de noblesse acquises auprès des plus grands metteurs en scène. Il est désormais l'hôte de toutes les scènes et fait la fortune des compagnies qui en font voyager les succès à travers toutes les villes romandes, comme le fut «La puce à l'oreille» mis en scène par Julien George. Si à Paris «Fleur de cactus» de Barillet et Grédy retrouve grâce même auprès de la critique, au Théâtre de Carouge, son directeur Jean Liermier présente deux vaudevilles en un acte, l'un de Feydeau («Feu la mère de Madame») et l'autre de Courteline («Les Boulingrin»), féroces l'un et l'autre, jouant de la scène conjugale comme révélateur des hypocrisies bourgeoises du début du siècle dernier. D'abord donné dans la petite salle

du théâtre, ce spectacle pour quatre comédiens (Mauro Bellucci, Simon Labarrière, Sabrina Martin, Brigitte Rosset) partira ensuite en tournée dans un camion-théâtre, forme nomade qui préfigure les exils de l'institution carougeoise pendant les travaux de rénovation qui devraient commencer au printemps prochain, si le référendum lancé par le MCG n'aboutit pas (**Théâtre de Carouge, GE, du 2 au 21 mai, puis en tournée à partir du 6 juin**). A Mézières, au Théâtre du Jorat, c'est encore Feydeau qui fait escale avec «On purge bébé» dans la mise en scène de Jean-Gabriel Chobaz, pièce elle aussi impitoyable pour les personnages dont elle décortique les travers avec une jubilation burlesque. La tournée de ce spectacle «kitsch et déjanté» se poursuit ainsi après sa création à Lausanne, au Pulloff, le mois dernier, et des premières escales à Sion et Montreux (**Mézières, VD, les 4 et 5 mai**). **J.-J. R.**

in *Le Matin Dimanche*, 30 avril 2017

entretien

# Brigitte Rosset

**Rendez-vous au Théâtre de Carouge avec Brigitte Rosset une heure avant les répétitions du spectacle mis en scène par Jean Liermier *Feu La Mère De Madame* de Feydeau et *Les Boulingrin* de Courteline. La comédienne et humoriste jouera ces deux vaudevilles en un acte avec Mauro Bellucci, Simon Labarrière et Sabrina Martin dans la salle Gérard-Carrat du 2 au 21 mai 2017.**

Dès le mois de juin et dans la perspective des travaux de la salle François-Simon, ils partiront en tournée avec le camion-théâtre aménagé par le TCAG qui inaugurera la saison « hors les murs ». Le théâtre viendra à la rencontre des spectateurs en jouant sur des places en plein air, dans des communes et villages, là où les gens n'ont pas l'habitude de voir des pièces.

**Comment s'est fait la rencontre avec le metteur en scène Jean Liermier ? ce n'est pas la première fois que vous travaillez ensemble ...**

J'ai beaucoup travaillé au Théâtre de Carouge mais à l'époque de Georges Wod, puis j'ai croisé Jean Liermier qui m'a proposé un rôle dans *Harold et Maude* en 2011. J'ai eu un plaisir fou à travailler avec lui. Je jouais la mère du petit Harold, interprété par Gaël Kamilindi, merveilleux comédien qui vient d'entrer à la Comédie Française. Catherine Salviat jouait Maude et Sabrina Martin jouait les trois fiancées d'Harold, une équipe extraordinaire avec qui je suis restée très liée. On parlait de refaire quelque chose ensemble et il y a environ un an, Jean m'a parlé de la pièce de Courteline *Les Boulingrin* qu'il voulait mettre en scène. Il pensait peut-être la raccrocher à une autre pièce, mais n'était pas encore certain. Ses projets sont très réfléchis et mûrissent lentement. Il fait ses distributions en fonction des différentes énergies et personnalités. Je suis ravie de rejouer avec Sabrina Martin, que je connais depuis longtemps car j'ai travaillé avec elle à la compagnie Confiture en 2005, et avec Mauro Bellucci avec qui j'ai partagé l'affiche dans *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo mise en scène par Joan Mompert à la Comédie en 2014. Le seul que je ne connais pas est Simon Labarrière. Comme j'aime le dire, un début de répétition c'est comme une rentrée de classes, avec les mêmes sensations physiques. Là je connais le professeur et les trois-quarts de la classe !

**Ces deux pièces en un acte seront jouées l'une après l'autre, vous allez donc jouer ces deux rôles à la suite, quelle est la difficulté ?**

En fait ces deux pièces sont liées. Dans l'esprit de Jean Liermier, c'est le même couple que l'on retrouve dix ans plus tard dans *Les Boulingrin*. Dans Feydeau, on commence avec le couple qui se dispute, Madame se sent abandonnée mais il y a encore des sentiments. Dans la seconde pièce, celle de Courteline, on les retrouve dix ans plus tard. Il y a donc l'usure couple et ne reste plus que la querelle conjugale. Donc je ne pense pas que ce soit une difficulté, au contraire, parce que l'on a une vision plus large de ce qu'est un personnage et tout est écrit.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à monter sur scène et comment avez-vous fait pour vivre de ce métier ?**

Ma chance est que je n'ai jamais fait autre chose. Je suis tombée sur les bonnes personnes. Dès la Maturité, j'ai commencé à monter sur scène. Puis j'ai commencé l'Université et pris des cours avec Georges Wod au Conservatoire Populaire. Il m'a engagé pour partir en Russie pour la tournée d'une pièce et en plus c'était payé ! Je ne pensais pas que c'était un métier mais là j'ai réalisé qu'on pouvait gagner sa vie. Donc contrairement à des comédiens qui ont un autre métier pour vivre, je n'ai jamais eu d'autre profession. Je n'ai pas lâché, j'ai réussi à jongler avec des solos et la télévision qui employait beaucoup à l'époque pour faire des séries, des émissions de variété, des voix, des publicités. J'ai eu beaucoup de chance !

**Vous avez joué seule et en troupe sur scène, à la télévision, vous avez reçu la distinction d'actrice exceptionnelle aux Prix Suisse du Théâtre en 2015 ; vous venez de remettre aux Quartz le Prix du Meilleur Film Suisse 2016. Qu'est-ce que cela vous fait d'être reconnue dans la rue ?**

A Genève les gens sont toujours très discrets,

donc même s'ils me reconnaissent ils me laissent tranquille. Mais cela fait très plaisir quand quelqu'un me dit « j'aime beaucoup ce que vous faites » ou « je vous aime beaucoup ». La seule chose qui a changé, c'est que pour la première fois depuis longtemps, je peux choisir mes projets. C'est un



Brigitte Rosset  
Photo Stenutz

grand luxe de pouvoir dire non, ce n'est pas juste parce que l'on est appelé qu'il faut dire oui ! Je compare cela avec un garçon qui voudrait m'embrasser, j'ai le droit de dire non (*rires*). Les spectacles sont aussi des histoires d'amour. On peut être amoureux d'un texte ou d'une équipe. Parfois l'équipe est formidable, mais le spectacle l'est un peu moins, d'autres fois le texte est excellent, mais il ne se passe rien sur scène. Aujourd'hui ma liberté, c'est de faire mes propres spectacles et je garde toujours la possibilité d'exercer mon métier sans le désir des autres.

**Parlez-nous de vos projets ?**

J'ai peu d'expérience dans le cinéma, mais j'ai un petit projet avec un réalisateur en cours. Je planche aussi sur des projets TV dont je ne peux pas encore parler. En juillet, je serai au Tessin avec *Les Boulingrin* et *Feu La Mère De Madame*. Au mois d'août, on va monter *La Locandiera* (La Belle Aubergiste, 1752) de Carlos Goldoni dans des serres à Troinex avec Christian Scheidt, un comédien formidable. On s'est associé aux Tréteaux de l'Arvaz, troupe amateur de Veyrier, avec qui j'ai déjà travaillé, qui se compose de gens magiques (infirmière, médecin, cantonnier, chef d'entreprise). Ses serres seront transformées en Auberge, les spectateurs mangeront des assiettes italiennes dressées sur des tables puis le spectacle, qui s'appelle *La Locandiera Quasi Comme* car nous jouerons tous les rôles, démarrera à 20h30. Entre septembre et décembre, je vais tourner mon spectacle solo *Tiguidou* et créer au Crève-Cœur une histoire tirée de mes 4 spectacles solo qui raconte le mariage, la maternité, la séparation, la dépression et l'anniversaire. C'est en projet encore, mais la directrice m'a donné carte blanche.

*Propos recueillis par Tali Cavaleri*

in Scène Magazine, mai 2017



Je me souviens...

par BRIGITTE ROSSET

## Georges Wod, Henri IV et Boulingrin

J'avais 20 ans, je venais de réussir ma maturité commerciale qui pouvait m'assurer un début de carrière dans une banque ou une assurance. J'avais pourtant décidé de faire un virage dans « mon plan de carrière » et de démarrer des études de lettres à l'université. « Oh ! avec ça, vous allez pouvoir trouver un travail à la poste », m'avait dit ma voisine pour me rassurer. Et, comme j'étais déjà bien contaminée par le virus du théâtre grâce au « Malagnew's studio », la troupe qu'on avait formée à l'école, j'avais commencé à suivre des cours d'art dramatique au Conservatoire. Georges Wod, directeur à l'époque du Théâtre de Carouge, enseignait dans la petite salle du 57 de la rue Ancienne. Ce matin-là, il m'a demandé de rester après le cours. « Ma petite Brigitte, j'ai à vous parler. » Je le revois tirant sur sa Gitane. « Une comédienne de *Henri IV* s'est blessée et j'aimerais que vous la remplaciez. Nous commençons demain, et nous partons en Russie dans deux semaines. » Mon contrat

sous le bras, j'ai plaqué l'université sans hésiter et, ce jour-là, sans le réaliser vraiment, jouer la comédie est devenu mon métier. Après la Russie, nous sommes allés au Vietnam, et je suis restée, ensuite, quelques saisons à Carouge, engagée dans différents spectacles. Pendant ces années, j'ai appris énormément, vécu des émotions très fortes et rencontré des acteurs extraordinaires.

Comme la vie est merveilleuse, vingt-cinq ans plus tard, je me retrouve dans cette salle de la rue Ancienne pour répéter *Les Boulingrin*, sous la direction du directeur du théâtre de Carouge, Jean Liermier. Je n'étais pas retournée dans cette salle depuis lors et je vous assure que, parfois pendant les répétitions, je crois entendre la voix de Georges Wod, les plaisanteries de Jean-Marie Verselle, les expressions piquantes de Jean Fuller ou encore le rire de Gérard Carrat. Ils ne sont plus là aujourd'hui, mais très, très présents, ces jours, à mon côté. Merci, merci, Monsieur Georges Wod.

in *Génération*s, 2 mai 2017

## SCÈNES FEYDEAU ET COURTELINE, DIABOLIQUES À CAROUGE

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmff

Couple, je te hais. Les deux Georges, Feydeau et Courteline, ont fait leur cette devise. Ils ont prospéré là-dessus, génies du désenchantement enchaînant les comédies en forme de coupe-gorge conjugal. Dans la petite salle du Théâtre de Carouge, le metteur en scène Jean Liermier a la belle intuition de mettre en résonance deux huis clos fracassants, Feu la mère de Madame d'abord, Les Boulingrin ensuite. Dans son fauteuil, on jouit de cette exécution maîtrisée au battement de paupière près.

Chez Feydeau, les mots sont toujours des traitres en puissance. C'est ce qui nous le rend si fraternel. Ecoutez Mauro Bellucci alias Monsieur dans Feu la mère de Madame. Il revient du bal dans un costume de carnaval au milieu de la nuit et Madame l'attend dans son petit lit, dans leur petit appartement, tapissé de petites fleurs grises - formidable décor de Catherine Rankl.

Bataille sur le matelas en vue? Oui, mais comme en sourdine d'abord. Yvonne (Brigitte Rosset) gronde mezza voce. Monsieur, lui, se livre à des considérations sur les seins de son épouse. Ses comparaisons sont suicidaires: «Ils ont une forme de porte-manteau.» La riposte fuse, sous les yeux d'une bonne engourdie (Sabrina Martin). Panique, soudain: on sonne à la porte. Un domestique (Simon Labarrière) bafouille que la mère de Madame a trépassé. Il faut voir alors Brigitte Rosset s'évanouir, son corps est le chagrin même. Cette vérité de sentiment au milieu du grotesque est sa marque.

Le coup de force de Jean Liermier, c'est d'avoir imaginé une suite - et comme une variation sur le thème de la guerre des sexes - dans Les Boulingrin. Chez Feydeau on s'exaspère, chez Courteline on s'entretue. Le plaisir fort qu'on éprouve, c'est de retrouver les mêmes acteurs métamorphosés. Surgit à l'instant le dénommé Des Rillettes incarné par un Simon Labarrière méconnaissable avec son nœud papillon et ses lunettes de pion. Il s'invite chez les Boulingrin qui ont une bonne cheminée et des coussins moelleux. Ce parasite madré ne se doute pas du martyr qu'il va subir.

Car les Boulingrin l'accueillent à bras ouverts. Mauro Bellucci et Brigitte Rosset ont pris trente ans et autant de kilos avec leur faux-cul, leur perruque et leur moustache. Prodige d'acteurs. Ils jettent à la face de Des Rillettes leurs dissensions. Le pique-assiette est une parfaite tête à claque. Il sera giflé, fessé, maculé. Le sadisme est une libération chez Courteline. Dans ce carnage burlesque, les acteurs sont d'une implacable précision. La bienséance bourgeoise n'est pas seulement profanée, elle est pulvérisée. Courteline et Feydeau giflent bien. Tendez la joue: ça euphorise. ■

«Feu la mère de Madame» et «Les Boulingrin»,

Petite salle du Théâtre de Carouge, jusqu'au 21 mai.  
[www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

in *Le Temps*, 6 mai 2017



## Les Boulingrin

Le plaisir d'être fessé par des mains expertes. Georges Feydeau et Georges Courteline n'ont pas régné pour rien sur les boulevards du Paris de la Belle Epoque. Jean Liermier célèbre leur méchanceté distinguée en mariant feu la mère de Madame et Les Boulingrin, variations sur la guerre des sexes. Au cœur de ces huis clos, un couple bourgeois. Chez Feydeau, il est encore frais – quoique déjà aigre. Chez Courteline, il est rance – une crème tournée peut faire des dégâts. Pour que les deux Georges fouettent, il faut des exécuteurs accomplis. Simon Labarrière, Mauro Bellucci, Sabrina Martin et Brigitte Rosset se révèlent d'une formidable plasticité dans une veine burlesque qui ne supporte pas l'approximation. Il est prévu que ce spectacle vagabonde dès l'été sur les places à Carouge, dans un décor qui tient tout entier dans un container. Il y a du k.-o. comique dans l'air. ● A. DF

CAROUGE. Théâtre. Jusqu'au 21 mai.  
[www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

in *Le Temps*, 6 mai 2017

## Théâtre Carouge

*Hallo* et *le Boulingrin* sont les deux pièces au programme du Théâtre de Carouge en cette période. Le festival d'ateliers-théâtre est également au programme ce mois-ci.

> Respectivement du 25.04 au 30.04 et du 02.05 au 21.05 ainsi que du 11.05 au 17.05 (festival)

Théâtre de Carouge,  
1227 Carouge

Tél. 022 342 28 74,  
réservations du mardi au vendredi  
de 10h à 18h  
[www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

in *Nouvelles*, 8 mai 2017

## Théâtre en plein air à Vernier

Le théâtre de Carouge – Atelier de Genève pose ses valises à Vernier dans le cadre du théâtre en plein air. Ne manquez pas cette comédie tous-publics samedi 17 et dimanche 18 juin à 16h et 19h!



Imaginez un théâtre, transporté par un camion et une remorque, qui s'établit en un lieu le temps de quelques représentations puis repart. C'est le concept élaboré par le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, qui posera ses « valises » à Vernier-Village les 17 et 18 juin. Au programme, deux pièces

en un acte jouées par des comédiens du cru, dont Brigitte Rosset. Un événement drôle à ne pas louper.

### *Feu la mère de Madame*, de Georges Feydeau

Lucien, rentré tard du bal des Quat'z'Arts, réveille sa femme Yvonne, qui commence à lui faire une scène. La tempête passée, un valet de chambre sonne à la porte, au moment où les deux époux se couchent. Le messenger est porteur d'une bien terrible nouvelle: la mère de Madame est morte.

### *Les Boulingrin*, de Georges Courteline

Monsieur Des Rillettes, un pique-assiette, est invité par les Boulingrin à prendre le thé. Il pense pouvoir passer d'agréables moments chez eux bien au chaud pendant une bonne partie de l'hiver. Mais les Boulingrin sont un couple qui ne peut plus se supporter et ils prennent à témoin leur invité qui reçoit de nombreux coups et de nombreuses insultes.

## INFO

### **Théâtre en plein air**

*Théâtre de Carouge – Atelier de Genève*

*Avec Mauro Bellucci, Simon Labarrière,*

*Sabrina Martin, Brigitte Rosset*

Deux pièces en un acte: *Feu la mère de Madame*

et *Les Boulingrin*

*Tous-publics – dès 10 ans*

**Samedi 17 juin 2017 à 16h et 19h**

**Dimanche 18 juin 2017 à 16h et 19h**

Durée du spectacle : 1h10, avec entracte de cinq minutes entre les deux pièces

Parking Ecole des Ranches

Rue du Village 6, 1214 Vernier

Bus 6, 19, 28 et 57 – Arrêt Vernier-Ecole

Ouverture des portes une heure avant le spectacle.

Buvette et petite restauration de 19h à 21h.

Accès au gradin dix minutes avant le début de la représentation.

# Scènes de ménage sur les routes du canton

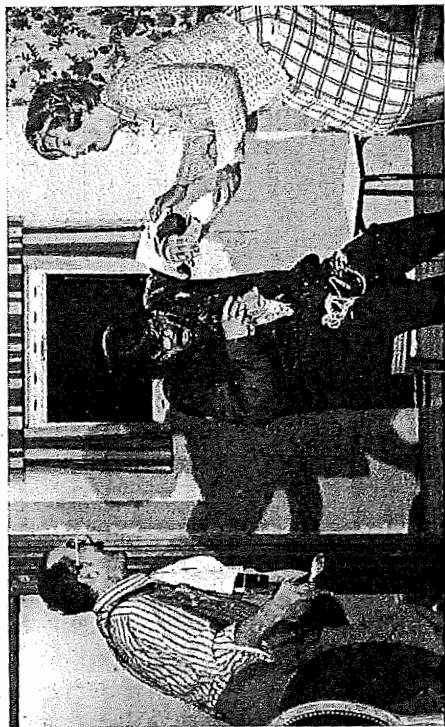
## Théâtre

Jean Liermier clôt sa saison au Théâtre de Carouge avec deux courts vaudevilles mis bout à bout. On ne boude pas son plaisir!

Une bonne grosse dispute, il n'y a rien de tel pour relâcher la tension. Et tant mieux si, plutôt que d'en payer les pots cassés, on peut jouer du spectacle de l'engueulade d'autrui. Directeur généreux du Théâtre de Carouge, Jean Liermier vous en met deux pour le prix d'une, et vous offre en prime une bonne grosse rigolade avec.

De Georges Feydeau, qui servit *Feu la mère de Madame* en 1908, à Georges Courteline, qui sortit *Les Boulingrin* en 1898, il n'y a qu'un pas - à reculer en termes historiques, mais en avant dans la chronologie matrimoniale telle que la désigne l'agencement «liermierien».

On cueille le couple à ce moment de bascule où il met le pied dans l'ère querelleuse dont il ne réchappera plus. Madame est au lit. La tempête fait rage. Monsieur somme au milieu de la nuit. Il a oublié sa clé avant d'aller faire la



**Les Boulingrin (Bellucci et Rosset) s'engueulent comme du poisson pourri sur le dos de Des Rillettes (Labarrière).** CAROLE PARODI

bringue. Titubant dans son costume de carnaval, il compare les seins de sa femme à des crochets de portemanteau. Elle n'aime pas ça, le ton monte, la servante est appelée à la rescousse. C'est alors qu'un deuxième coup de sonnette retentit: un domestique simplét vient annoncer le trépas de la mère de Madame. On sort les sels en moulinant des bras. Dernier retournement: le crétin s'était trompé, c'était la voisine qu'il fallait alerter...

On retrouve le couple quelques années plus tard: enrichi, empâté, empêtré. Un parasite aux cheveux

sentent le vécu, de celles qui font trembler les murs de vos chaumières. Si les conventions sociales sont (si peu) chahutées par les deux Georges - Feydeau et Courteline - les conventions théâtrales auxquelles se plie Liermier, elles, ne courent pas la première ombre de danger de vacillement. Dans la petite salle Gérard-Carrat, à la rue Ancienne, on est au boulevard et on le sait.

Cela dit, grâce à la scénographie fort à propos de Catherine Rankl et au jeu parfaitement affiné de Mauro Bellucci, Sabrina Martin, Simon Labarrière et, au premier chef, Brigitte Rosset, on est sûr également de passer une heure dix de rigolade. On n'en apprendra pas plus sur la dynamique guerrière qui fait sortir les amants de leurs gonds, mais on se plaira à imaginer, sur la base de la double pochade, l'avènement, un jour, de la vraie bonne grosse dispute sur plateau. Quant à la mise en scène de ménage de Jean Liermier, parions qu'elle gagnera encore en éclat une fois qu'elle se mettra à sillonner le canton à bord d'un camion-théâtre en juin. **Katia Berger**

«**Feu la mère de Madame**» et

«**Les Boulingrin**» Th. de Carouge, jusqu'au 21 mai, puis sur les routes dès le 8 juin, 022 343 43 43, [www.tcat.ch](http://www.tcat.ch)

# L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

## Tempétueux vaudeville

Par [Thomas Cordova](#)

*Feu la mère de Madame et Les Boulingrin* / La première de Georges Feydeau ; la seconde de Georges Courteline / Théâtre de Carouge / du 02 mai au 21 mai 2017 / [Plus d'infos](#)



*Un appartement en flammes, un chien qui hurle, le vin qui gicle, des claques qui partent : voilà la tourmente conjugale dans laquelle nous emmenent ces deux créations de début de siècle reprises aujourd'hui par Jean Liermier.*

Ah Vaudeville, mon cher vaudeville... Il nous prend nos travers, nos défauts, nos lubies et nous les recrache au visage avec toute la puissance, la subtilité et la grâce grinçante d'un orchestre symphonique de scies à métaux sur des tuyaux de radiateurs. Et cela nous fait rire. Mieux, cela nous défoule. Car oui, toute la catharsis du vaudeville réside dans cette jubilation tribale provoquée par la contemplation de notre petiteesse poussée à l'extrême. Et sur scène, cette médiocrité, portée par le talent des comédiens, le goût du bon mot et la géniale absurdité des situations, devient alors grandeur. Voilà pourquoi l'on ne peut rechigner à se gaver de ce genre de théâtre du plus viscéral des styles.

Les deux pièces nous emmènent donc chez deux couples de bourgeois et tournent, bien évidemment, autour de tout ce qu'un couple peut avoir de ridicule. D'un côté, chez Feydeau, la virilité dans toute sa splendeur de gaucherie face à la fragile féminité dans la conscience de sa décadence. De l'autre, chez Courteline, l'incomparable force de destruction massive d'un couple qui a passé trop de temps dans l'espace infernal de la vie conjugale. Le tout gesticule, crie, mais dans une grâce toute propre au genre. Les personnages sont drôles par leur aspect caricatural et sont joués avec une grande dextérité par les quatre comédiens. Surtout qu'ils passent d'un rôle à l'autre en quelques minutes avec une justesse minutieuse et dans un écart d'interprétation énorme bien que les rôles diffèrent grandement d'une pièce à l'autre. Écart qui s'ajoute à toute l'entreprise comique du spectacle par la surprise de voir un même comédien interpréter un personnage aussi différent.

Oui, car le spectacle est drôle et le vaudeville fait encore rire même si les deux pièces ne sont plus d'une rose jeunesse. Et la question de se poser : quelle est la source de ces gloussements, de ces éclats hilares, de ces rires francs et jaunes ? Eh bien, la réponse réside peut-être dans le fait qu'il existe encore un trait d'actualité dans l'exagération des caractères représentés sur scène ; un fil ténu qui nous relie toujours à ces monstres bourgeois du début du XX<sup>e</sup> siècle. Effrayant ? Mais non, c'en est peut-être même rassurant, l'être humain ne change finalement pas aussi vite que l'on veut bien le croire et puis, puisque je vous dis que c'est hilarant.

Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Thomas Cordova](#), le 5 mai 2017

[<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2017/05/tempetueux-vaudeville/>] par [Valmir Rexhepi](#).

---

in *L'Atelier Critique*, 12 mai 2017

ma **RTS** INFO SPORT CULTURE PLAY RADIO TV PROGRAMME TV MÉTÉO PLUS

RECHERCHE

## Culture au Point

Retour à l'accueil

### Contenu de l'émission

- Cinéma: "Alien: Covenant" de Ridley Scott
- Arts visuels: "Chefs-d'œuvre de la collection Bührlé" à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne
- Théâtre: "Feu la mère de madame et les Boulingrin" de Jean Liermier, au Théâtre de Carouge
- Cinéma: "Un profil pour deux" de Stéphane Robelin
- Arts visuels: "Swiss Pop Art. Formend und Tendenzen der Pop Art in der Schweiz", Aargauer Kunsthaus
- Théâtre: "Mon chien-dieu" de Joan Mompert, au théâtre Am Stram Gram
- "Alien: Covenant" sous l'œil de nos critiques
- "Chefs-d'œuvre de la collection Bührlé" sous l'œil de nos critiques

# Culture au Point

— Culture au Point

L'émission du 12 mai 2017

— Théâtre: "Feu la mère de madame et les Boulingrin" de Jean Liermier, au Théâtre de Carouge



in *Culture au point*, 12 mai 2017

---

## **WEB ET RÉSEAUX SOCIAUX**

Facebook / **theatredecarouge**

Instagram / **theatre\_de\_carouge**

Twitter / **thdecarouge**

Youtube / **Théâtre de Carouge**

Linkedin / **Théâtre de Carouge-Atelier de Genève**

Web : **[www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)**